

Ordre du jour n° 28-13

Prononcé à Marseille le 14 juin 2013 au cours de la prise d'armes
marquant les cérémonies de clôture
de l'INSTITUT DE MÉDECINE TROPICALE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES –
LE PHARO par le Médecin-Général des Armées Jean-Marc Debonne,
Directeur central du Service de Santé des Armées.



Répondant au besoin de la Nation de lutter efficacement contre des maladies exotiques jusqu'alors inconnues, l'École du Service de Santé des Troupes coloniales est créée le 3 octobre 1905. À partir de 1958, elle change plusieurs fois d'appellation pour prendre en 1975 le nom d'Institut de médecine tropicale du Service de Santé des Armées.

En 2010, ses activités sont incorporées à celles de l'Institut de recherche biomédicale des armées dont il devient l'Antenne de Marseille. Après 108 années consacrées à la formation, à la recherche et à la santé publique, cette institution, connue à travers le monde sous le nom d'École du Pharo, fermera ses portes le 30 juin 2013.

Plus de 9 000 médecins, pharmaciens, infirmiers et techniciens, militaires et civils, français et étrangers, ont été formés au Pharo, pour servir en zone tropicale, au profit des forces comme des populations civiles.

La doctrine qui a présidé ici était avant tout de prodiguer un enseignement de terrain fondamentalement pragmatique, empreint d'un fort esprit de compagnonnage. Effectué en partenariat étroit avec les praticiens de l'hôpital Michel-Lévy puis de l'hôpital d'instruction des armées Laveran, le Pharo a préparé les élèves et stagiaires à toutes les diversités des contextes humains, culturels et matériels dans lesquels ils ont été appelés à exercer.

Aujourd'hui essentiellement tournées vers les opérations extérieures et le soutien opérationnel des forces, ses activités d'enseignement sont reprises par le Centre de formation opérationnelle Santé sous l'autorité de l'École du Val-de-Grâce.

Le besoin de connaissances nouvelles ne pouvant être satisfait uniquement sur le terrain, des laboratoires de recherche ont été développés à partir des années trente, et sont devenus rapidement des centres de référence au cœur d'un réseau de centres de recherche et d'expertise africains.

Ainsi, Lapeyssonnie crée au Pharo une cellule d'étude, qui deviendra le Laboratoire du méningocoque. C'est là que seront lancées les premières recherches sur l'action des sulfamides « retard » sur *Neisseria meningitidis*. En 1967, le centre est sollicité pour combattre une épidémie de méningite à Fès et collecte 1 400 souches. À partir de celles-ci, un vaccin sera élaboré par Charles Mérieux et utilisé pour la première fois au Brésil en 1974.

À partir de 1965, se développent une section de biochimie microbienne puis un laboratoire de virologie et d'épidémiologie appliquée aux arboviroses. Peu après, un laboratoire de parasitologie appliquée et un service d'histopathologie tropicale voient le jour, complétés en 1974 par un service de chirurgie expérimentale. Dix ans plus tard, sous la direction de Jean Nicoli, les laboratoires se regroupent au sein du Centre d'Études et de Recherches en Médecine Tropicale (CERMT), qui axe son travail sur la protection des militaires face aux agressions infectieuses et traumatiques.

Avec l'émergence et l'extension rapide de la résistance aux antipaludiques, l'unité de parasitologie accroît ses capacités de recherche avec la création d'un laboratoire de dosage des antipaludiques qui obtient rapidement le statut de « laboratoire associé » au Centre national de référence pour la chimiosensibilité de *Plasmodium falciparum*.

Le laboratoire de virologie tropicale évolue de la même manière pour répondre aux besoins des forces et faire face à la circulation des personnes en zone d'endémie tropicale. L'unité de virologie poursuit ses travaux de recherche sur les flavivirus et sur la dengue, cette affection à l'extension considérable qui est aujourd'hui la première arbovirose mondiale. Pour faire face à l'émergence, ou la réémergence de nombreux cas d'arboviroses et d'autres viroses tropicales, un laboratoire de diagnostic des arboviroses est créé. C'est ce laboratoire qui produira les réactifs nécessaires au diagnostic sérologique du Chikungunya en 2006.

En 2002, il est tout d'abord « laboratoire associé » au Centre national de référence des arboviroses, puis obtient en 2012 la responsabilité entière du Centre national de référence des arboviroses, il assure ainsi le diagnostic des flavivirus, des alphavirus, des bunyavirus et de nombreuses autres viroses graves.

Ces différentes unités se dotent d'outils modernes de génomique et de protéomique, ainsi que d'un laboratoire de sécurité biologique de niveau 3. Ces centres de référence, parties intégrantes de l'IRBA, restent à Marseille, à l'hôpital Laveran.

C'est avec un esprit d'aventure en tous points exceptionnel que se sont engagés les médecins issus de l'École du Pharo dans la mise en œuvre d'actions de santé publique. Ainsi, Eugène Jamot invente le concept d'équipe mobile de lutte contre la maladie du sommeil. Plus tard, les missions de la Bioforce, projetant des équipes multidisciplinaires, seront capables de porter un coup d'arrêt aux épidémies de méningite sahéenne. À partir de 1981, Claude Gateff donne une impulsion novatrice à l'enseignement de l'épidémiologie et de la santé publique, le recentrant sur le soutien des forces françaises et alliées sur tous les théâtres d'opérations.

Ainsi seront créés la base de données sanitaires Bedouin et le système de surveillance épidémiologique en temps réel Aster. Ces activités ont été transférées sur le camp de Sainte-Marthe où, cet été, sera regroupé l'ensemble du Centre d'épidémiologie et de santé publique des armées (Cespa).

Le Pharo a été l'unique établissement militaire de médecine tropicale en Europe ; il laisse à la postérité une œuvre scientifique colossale. On retiendra tout particulièrement l'imposante contribution que ses anciens cadres et élèves ont apportée à la connaissance et à la lutte contre des maladies infectieuses comme la trypanosomiase, la peste, l'onchocercose, la fièvre jaune... auxquelles sont attachés les noms de Jamot, de Yersin et de Simond, de Girard et de Robic, de Richet, de Laigret...

Diffusée à travers le monde grâce à la revue *Médecine Tropicale*, la connaissance s'est aussi partagée ici grâce aux nombreuses conférences et séminaires, dont les Actualités du Pharo, qui représentent aujourd'hui la plus importante manifestation de médecine tropicale en langue française.

Témoin de l'abnégation de ses anciens et professeurs et de l'œuvre accomplie, le drapeau de l'École est porteur des insignes de la Légion d'honneur et des croix de guerre 14-18 et 39-45.

Les nombreux monuments qui, à travers le monde, célèbrent ces héros de la médecine tropicale sont autant de symboles de cette histoire médicale et militaire des plus fécondes. Ils se font l'écho de leur sacrifice pour la plus juste des causes, celle de servir l'humanité souffrante.

L'École du Pharo demeurera en nos mémoires comme une des incarnations les plus abouties des valeurs du service de santé. Ici l'on a appris, développé et pratiqué le sens de la confraternité professionnelle, de l'enseignement hippocratique, du don de soi à l'intérêt collectif, du profond respect de l'autre quelles que soient son origine, ses convictions, sa religion ou sa nationalité.

L'École du Pharo demeurera en nos esprits le symbole d'une médecine désintéressée et profondément humaniste, généreuse et portant le niveau d'excellence jusqu'aux plus démunis.

L'École du Pharo demeurera en nos cœurs comme le berceau de générations d'hommes et de femmes ayant fait honneur au Service de santé, à la médecine, à la science, à la France.

MGA Jean-Marc Debonne

L'hommage au Pharo

Les cérémonies des 13 et 14 juin 2013

Ces deux journées constituent un événement particulier dans l'histoire de notre Corps et dans l'histoire de l'ASNOM, sa mémoire. Ce compte-rendu doit être considéré comme un témoignage, tout principalement destiné à ceux qui n'ont pu être présents lors de ces journées, tout en ravivant la mémoire de ceux qui ont fait le déplacement de Marseille.

Jeudi 13 juin 2013

Le premier trimestre de l'année 2013 était l'extrême limite de survie qui avait été accordée au Pharo. Le 30 juin au plus tard, quoi qu'il arrive, les locaux que notre École occupait depuis plus d'un siècle devaient être rendus, « libérés » de l'activité qui avait fait de cette emprise somme toute très modeste un pôle mondialement connu de ceux que préoccupent les pathologies tropicales, mais aussi par une bonne part de ceux qui en souffrent, à travers tous ses anciens élèves, français, étrangers, civils ou militaires, médecins ou paramédicaux qui les ont soignés.

Cette Maison qui est la nôtre n'est en effet pas seulement bâtie de pierres et de briques, mais de la notoriété acquise par le travail acharné des maîtres qui y ont enseigné, des élèves qui ont appliqué partout cet enseignement, ont acquis une remarquable expérience, accumulé des observations, qui ont ouvert la voie à de nouvelles méthodes puis sont revenus au Pharo former les générations suivantes ; cette Maison est aussi bâtie du respect inspiré par l'œuvre accomplie, le dévouement, parfois le sacrifice de ses élèves à leur tâche, aux populations dont ils ont eu la responsabilité, à leur devoir aussi.

Et, pour être complet, cette Maison est aussi bâtie du déni des envieux qui refusaient de comprendre que l'on puisse ainsi oser, risquer pour servir.

C'est pourquoi, sur la proposition de sa section de Marseille-Provence, l'Amicale avait décidé d'avancer son congrès annuel 2013 de quelques mois afin de le faire coïncider avec les cérémonies qui devaient marquer la disparition de l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées.

À partir des dernières semaines de 2012, puis pendant le premier semestre de 2013, de nombreuses réunions ont rassemblé l'équipe de direction de l'École, plusieurs de ses anciens directeurs et le bureau de la section de Marseille-Provence.

Depuis plusieurs mois, la chefferie du Pharo avait été réduite et ses moyens avaient fondu, à la mesure de ce qui était désormais l'antenne



Préparation des documents. De gauche à droite : J.-P. Marcheseau, B. Maistre, D. Charles, J.-L. Lecamus, P. Barabé, J.-L. Oudart.

de Marseille de l'IRBA et qui, par commodité et déférence, continuait à porter le nom d'IMTSSA – Pharo. La bibliothèque avait même été vidée avant la fin de l'année ; il n'en restait que les rayonnages, vides.

Pendant que les installations scientifiques du Pharo étaient démantées, transférées, parfois supprimées, l'organisation du congrès suivait son cours. Même en des circonstances aussi exceptionnelles, beaucoup de camarades avaient du mal à se décider, car le mois de juin est propice à nombre d'événements familiaux. Si bien que les deux responsables de l'organisation de l'accueil et des soirées qui espéraient pouvoir construire leur édifice à partir du 14 avril durent assurer jusqu'au dernier jour la tenue à jour des listes, des tables, des finances, des badges, des pochettes, du plan de ramassage pour aller dîner et en revenir...

La veille, nous nous étions réunis dans la salle Simond, que beaucoup connaissent mieux sous le nom de salle d'anatomie : il s'agissait de garnir les sacs des inscrits au congrès, d'y fixer les badges, de les classer par lieu d'hébergement, par mode de délivrance après avoir vérifié que chacun recevrait bien la plaquette et tous les documents convenables.

Il fallut bien sûr ensuite transporter l'ensemble soit dans une salle voisine de l'amphi, soit dans le coffre de la voiture de J.-L. Lecamus qui a assuré la répartition entre les accueils des hôtels ; toutes ces tâches mobilisèrent une main-d'œuvre hautement qualifiée (et même une partie de la Galaxie), comme en témoignent les photos qui n'ont jamais pris qu'une partie de la fourmière.

Le 12 juin, cent-quarante-sept participants étaient inscrits.

Le 13 juin, nos visiteurs sont accueillis par un grand soleil brillant, chaud, glorieux pour ceux qui viennent de contrées qu'il semble avoir désertées et qui se plaignent déjà à la fin du printemps que leur été sera certainement pourri.

La réunion du Conseil d'Administration de l'ASNOM doit se tenir dans la salle d'honneur du Pharo à 14 h, aussi quelques membres du bureau de la section sont-ils postés dès 13 h afin de donner leur sacoche à ceux qui sont logés ailleurs que dans les hôtels qui nous avaient été déclarés ; certains de ceux qui auraient dû recevoir la leur à l'accueil de leur hôtel à qui elles avaient été confiées, ne l'avaient pas reçue et venaient la réclamer ; tout ceci entretient une agitation bon-



Réunion dans la salle Clarac. Dans le sens des aiguilles d'une montre : J.-L. Oudart, P. Bourrel, J. Nicoli, J.-L. Lecamus, P. Barabé, R. Laroche, D. Charles, P. Queguiner, Bougère.



Marseille capitale en fête.



L'eau du Vieux-Port, si claire qu'on voyait les Australiens marcher aux antipodes.

enfant dans le couloir, devant les plaques de marbre, entre la salle d'honneur et l'amphithéâtre Yersin où se tiendra l'Assemblée Générale.

Les camarades qui viennent des lointaines contrées boréales (au-delà de Montélimar Nord) ou du Ponant (au-delà du Rhône) voire de l'Orient (tout de suite après La Ciotat) interrogent les autochtones à propos de Marseille Capitale (de la culture). Et nous les engageons à aller voir le nouveau portique de la Canebière, tout en trompe-l'œil, à se promener sur le Vieux-Port, où les voitures sont désormais tout juste tolérées, mais où l'on trouve des bêtes étranges qui ne doivent rien à Tartarin, et d'aller à la Joliette visiter de nouveaux monuments nommés MUCEM ou Villa Méditerranée, ou au Palais Longchamp inaugurer le volet marseillais, de Van Gogh à Bonnard, de l'exposition « Le Grand Atelier du midi », et peut-être son pendant Aixois.

Vers 16 h 20, les administrateurs lèvent leur conclave et invitent les congressistes à prendre place dans le vénérable Amphithéâtre Yersin où l'Assemblée Générale allait se tenir. L'amphithéâtre qui nous reçoit n'est pas le même que celui dont les bancs nous ont efficacement tenus éveillés lorsque la plupart d'entre nous est passée par l'École : les bancs d'alors avaient une assise fixe constituée de lattes arrondies afin sans doute de réduire leur surface de contact avec notre fondement, et dont l'espacement était calculé de telle sorte que les ischions s'y logent spontanément ; conscients sans doute de l'effet pernicieux d'un confort excessif qui bouche les oreilles et voile les yeux, les concepteurs des bancs de l'époque moderne ont tenu à ce que l'assise reste ferme tout en gagnant en apparence, et le drap bleu ne recouvre pas plus de rembourrage qu'il n'en fallait pour faciliter le travail du tapisier. Les bancs du commun sont escamotables et basculent par planche de trois ou quatre places, alors que le premier rang, celui habituellement occupé par les officiers généraux et les hautes personnalités, est composé de fauteuils individuels identiques à ceux d'une bonne salle

de spectacle, mais dépourvus de tablettes d'écriture, ce qui est sensé puisque ces grands personnages sont justement dépositaires du Savoir et sont habituellement accompagnés de scribes restés en retrait.

Néanmoins, c'est avec joie que le peuple des congressistes prend place sur les banquettes qui, cette fois, offrent à chacun un espace vital convenable, alors que le Conseil d'Administration s'installe en face, de l'autre côté du bureau. Et l'Assemblée Générale débute et se déroule conformément à l'ordre du jour et au compte-rendu que l'on peut lire par ailleurs.

Le temps nous est tout de même compté : la plupart d'entre nous a l'intention de participer au repas des promotions qui aura lieu tout au sud de Marseille, à la Pointe-Rouge ; chacun doit donc pouvoir rejoindre ses quartiers pour s'y rafraîchir et se trouver devant la porte de son hôtel pour attendre le car de ramassage qui ne pourra pas stationner et ne pourra donc guère attendre. Comme le Conseil d'Administration a été plus long que prévu, l'ordre du jour de l'Assemblée Générale qui disposait déjà d'un temps un peu étriqué ne laisse la place à aucun rajout ; c'est dans la hâte que chacun rejoint son domicile.

Et vers 19 heures, nous nous retrouvons au Yachting Club de la Pointe-Rouge. Apparemment les deux chauffeurs de cars ont rempli leur mission, en tout cas, chacun a pu trouver un moyen de transport et dans cette longue, très longue fin d'après-midi d'une magnifique journée marseillaise ensoleillée chacun trouve place sur la terrasse. Une



Un arc de triomphe pour nous recevoir ?



Exhibition d'animaux fabuleux.

grande tente y est installée (les membres du club parlent peut-être de taud) si bien que l'on peut choisir entre le soleil encore brûlant de la terrasse ou l'ombre bien ventilée sous la grande tente qui y est installée. Et nous retrouvons des amis voire des membres de nos familles (matriculaires) que nous n'avions pas revus depuis... si longtemps.

Nous sommes rejoints par les aspirants de la Garde au Drapeau de l'École du Service de Santé de Bron ; parmi eux, une pharmacienne (et non plus chimiste, je crois), d'une catégorie, donc, qui avait disparu depuis plusieurs années de Bordeaux, bien avant la dissolution de Santé Navale.

Nous sommes éblouis, par la grâce de nos compagnes, toujours, cela va de soi ; parfois par le soleil qui descend sur l'horizon et parvient, même sous la tente, à glisser un rayon jusqu'à nous, sans doute ; mais aussi par le teint de certains de nos camarades qui, ayant manifestement profité des conseils qui leur avaient été prodigués en début d'après-midi, mais oublieux des effets combinés de l'insouciance et de l'ardeur du soleil sous nos latitudes, affichent maintenant une mine rayonnante sans nul doute à la mesure de leur plaisir à se trouver parmi nous.

Les conversations s'animent, se propagent entre les groupes qui se forment et se défont dans un bourdonnement ponctué de rires ; l'apéritif se prolonge, si bien que ce n'est que lorsque le crépuscule s'assombrit vraiment que nous entrons dans la salle à manger.



L'apéritif du repas de promos aux portes des calanques.

Les tables sont identifiées par des cartons selon les promotions. La promo 53 qui célèbre son soixantième anniversaire est dirigée vers une salle à manger séparée. Elle ne sera pas oubliée par les serveurs, ni par le sommelier, mais par les paparazzi ; pour vivre heureux...

Chacun trouve donc aisément sa place. Les promotions peu représentées sont regroupées, nos santards sont accueillis à bras ouverts aux tables des promotions avec lesquelles ils sont passés au Pharo ou, en fait, aux tables de leur choix. Les plus jeunes sont répartis en trois paires à des tables de grands anciens, dont celle du président de l'Amicale. Et de nouvelles conversations s'installent, les nouvelles circulent ; nous nous retrouvons.

La salle à manger de ce club est bien éclairée et très agréable ; mais, sans doute pour rester dans une ambiance maritime, les décorateurs ont jugé bon de mêler des tubes d'un bleu franc aux luminaires de tubes blancs si bien que l'on a l'impression d'être en plongée quelque part dans les calanques voisines.

Mais les tables sont bien dressées, les places sèches et les vins ne sont pas salés. Le repas se déroule donc sans heurt, les plats se succèdent agréablement.

Sinon que l'on note à un moment une certaine fébrilité parmi les serveurs dont les gestes sont plus vifs et les pas plus rapides.

Notre maître de cérémonie a en effet consulté sa montre et constaté que nous avons atteint l'heure fixée avec le transporteur pour le



Le repas de promos avait intégré les convives plus jeunes.

retour des cars. Or notre apéritif prolongé jusqu'au bout du crépuscule, si près du solstice, nous a amenés à table bien tard et un service parfaitement adapté à la pénibilité accrue en période chaude nous met en grand risque de voir les cars disparaître sans emmener personne. En fait, les chauffeurs ont bien diné eux aussi et ne sont pas vraiment impatients. Si bien que nous avons le temps de déguster le dessert (mais non le fromage que nous n'apercevons même pas), de chanter le chant de l'École, de nous congratuler tout en sachant que nous allons nous revoir le lendemain, peut-être très tôt pour ceux qui iront à la messe à Saint-Victor, pour neuf heures.

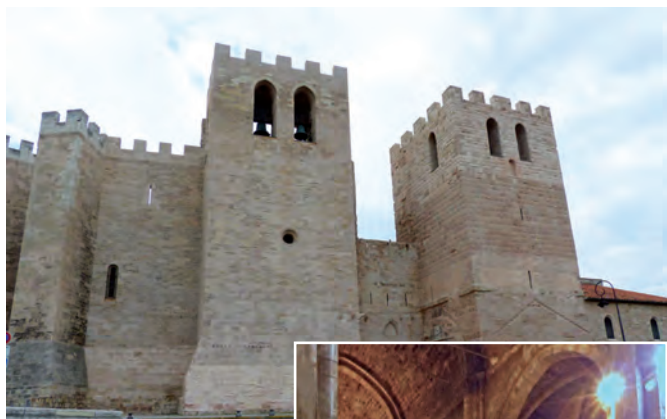
Et tout le monde se dirige vers la sortie, affronter la périlleuse descente de l'escalier du perron que chacun avait gravi gaillardement, mais qui s'avère être une véritable échelle de coupée à l'impressionnante inclinaison.

Vendredi 14 juin 2013

La journée débute très tôt par une messe du souvenir, solennelle, concélébrée par l'Évêque aux Armées, Monseigneur Luc Ravel, qui nous avait fait l'honneur et le grand plaisir de venir à Marseille spécialement pour cette occasion, par le Père Philippe Rast, curé à l'Abbaye de Saint-Victor, et par les aumôniers régionaux. La célébration fut rehaussée par une magnifique chorale, dans laquelle s'expriment quelques épouses et amies. Le cadre somptueux de cette Abbaye, toute proche du Pharo, fut rapidement rempli par une foule d'Anciens bien supérieure à ce qui avait été envisagé. Dans son homélie, Monseigneur Ravel sut avec une grande délicatesse adapter, les événements présents avec une note de spiritualité, nous faisant percevoir notre fragilité et la ressource incomparable de la grâce divine.



Monseigneur Luc Ravel prononce son homélie.



La basilique de l'Abbaye Saint-Victor.

Après les remerciements d'usages, et quelques commentaires sur l'exceptionnelle qualité de cet office, plusieurs groupes se forment contemplant dans la fraîcheur matinale, le panorama offert, le Vieux-Port encore endormi, au-dessus duquel émergent l'Hôtel-Dieu, le Fort Saint-Jean, la Major et Saint-Laurent.



Il est alors temps de se rendre tranquillement jusqu'à notre École pour assister aux très officielles cérémonies militaires.

Déjà les invités, au nombre estimé à plus de 700 personnes, ont envahi l'École, mais aussi l'esplanade du palais du Pharo lieu de la manifestation, présidée par le Médecin général des Armées J.-M. Debonne. Civils et militaires, employés civils, sous-officiers et officiers, tous sont là. Ils se pressent en rangs serrés autour des balustrades, sur l'ensemble de l'esplanade, ménageant des espaces réservés pour les grands anciens et les personnes handicapées. La petite brume du matin s'est maintenant dissipée et un grand beau soleil illumine le promontoire du Pharo, comme il est habituel à Marseille à cette période de l'année. Après quelques instants d'attente, volontiers mis à profit pour saluer les uns et les autres et renouer des amitiés anciennes.

La mise en place des détachements militaires donne une note plus sérieuse et plus grave à cette cérémonie. Il s'en suit l'arrivée des



Sortie au dessus du Vieux-Port et du Fort Saint-Jean.

drapeaux des Écoles du service de Santé : Val-de-Grâce, Bron et EPPA avec leur garde qui prennent leurs emplacements.

Le Directeur central du service de santé, accompagné du Général gouverneur militaire de Marseille et des officiers généraux des différentes armes, de la Légion étrangère et de la gendarmerie, les représentants des corps constitués de Marseille, ainsi qu'une forte délégation universitaire dont le Président de l'université et le Doyen de la faculté de médecine et de pharmacie, ainsi que le Professeur Mattéi, président de la Croix-Rouge française se placent à l'endroit qui leur est réservé. La représentation municipale se limite à la présence du maire d'arrondissement... Ce n'est plus 1905, date à laquelle la ville avait tant œuvré, pour obtenir son « École du Pharo ». Marseille la laisse aujourd'hui partir dans le plus grand silence.

Après la traditionnelle inspection des troupes par le Directeur central et une remise de décoration à des personnels particulièrement méritants du Service de Santé, il est procédé à la lecture de l'Ordre du Jour par le Médecin général des Armées. Avec une expression assurée et lente, pesant les mots, d'un ton grave et solennel, il rappelle la haute valeur de cette École, soulignant le dynamisme et le désintéressement de ses élèves à l'origine d'un compagnonnage créateur de profonds liens d'amitié, soulignant enfin le respect permanent envers autrui.

Il reste à accomplir le geste suprême et ultime qui consiste à la remise par son responsable de l'emblème de l'IMTSSA au Directeur central.

Il est presque midi lorsque ce rite est accompli, dans un silence absolu, véritable recueillement. La gravité de l'instant est seulement entrecoupée par quelques rafales de vent perçues dans les haubans des bateaux du Vieux-Port.



Tout en haut du parc, en face de Saint-Jean, du Mucem et de la Major.

La cérémonie militaire s'achève alors que la musique donne une aubade bien tristement appréciée dans un tel contexte.

Tous les invités sont alors conviés au lunch offert par la Direction centrale. Compte tenu de l'affluence, le palais du Pharo dans sa magnifique salle de l'Impératrice Eugénie dominant la rade de Marseille ne pouvant accueillir tout le monde, un second lieu de réception avait été retenu et organisé à dessein dans la salle d'honneur de l'École.

Ce lieu plus intime, plus convivial, peut-être plus chaud et moins anonyme que la grande salle du Palais, vit se réunir plus spécialement les Anciens de l'École.

La qualité de la prestation exécutée par le traiteur est tout spécialement appréciée par tous les convives.

Après ces agapes, une manifestation initialement non prévue au programme avait été décidée quelques jours plus tôt avec une certaine confidentialité. L'université, future occupante des lieux avait décidé de faire apposer une plaque commémorative au pied de l'ancre des Troupes de Marine, symbole s'il en est, qui fait face à l'institut et qui en maintiendra le souvenir.

Le dévoilement de cette plaque fut effectué par le Directeur central et le Doyen de la faculté de médecine, le Professeur Y. Berland, après un échange de discours particulièrement émouvant ; il est ainsi gravé dans la pierre l'existence de l'IMTSSA dans ces lieux de 1905 à 2013.

L'après-midi, à partir de 14 h 30, est consacré aux évocations mémorielles de l'École, et il est rappelé les activités au cours du siècle écoulé. Le Directeur central, le MGA J.-M. Debonne, ancien agrégé de l'École, ouvre l'après-midi en évoquant le futur projet de service en cours d'élaboration, allocution très appréciée de l'assistance.

B. Maistre prononce ensuite l'introduction des conférences et diaporamas qui s'enchaînent au cours de deux sessions, elles ont pour thème :

- La formation à l'École du Pharo : R. Laroche, J.-L. Lecamus.
- Le médecin de brousse : un séjour initiatique : Éd. Bertrand.
- Le premier poste après le Pharo, il y a soixante ans (film) : P. Bourrel.
- Ils ont fait la gloire et la renommée du Pharo (diaporama) : P. Barabé, D. Charles.
- Le Service de santé des T.C. dans les conflits du xx^e siècle : L.-A. Héraud.
- La recherche au Pharo : M. Morillon, J. Nicoli.
- Le Pharo : Une École de pensée et d'action en santé publique : M. Merlin.

Cette manifestation culturelle, préparée de longue date par ceux qui avaient déjà eu, pour la plupart, la responsabilité des manifestations du centenaire en 2005, connut un grand succès, empreint de grande ferveur. Le but était de rappeler ce que le Pharo avait été, ce qui



En cette dernière occasion, l'amphithéâtre Yersin est comble.

APRÈS-MIDI MÉMORIEL DU PHARO – AMPHITHÉÂTRE YERSIN – 14 JUIN 2013

Introduction de Bernard Maistre, Président de la section Marseille-Provence de l'ASNOM

Nous saluons Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, militaires et universitaires de Marseille qui nous ont fait l'honneur d'être présents,

Monsieur le Médecin-Général-des-Armées Jean-Marc Debonne, directeur du service de santé des armées qui préside cet après-midi mémoriel et les hauts représentants de la DCSSA, des Écoles du Val-de-Grâce, du service de santé de Bron, de l'EPPA, de l'IRBA et de l'hôpital d'instruction des armées Laveran,

Mesdames et Messieurs les anciens du corps enseignants et des personnels de l'IMTSSA, officiers, sous-officiers et personnels civils, Mesdames et Messieurs les anciens stagiaires de cet institut, officiers, VSN, sous-officiers et personnels de santé nationaux et étrangers, Permettez-moi de mentionner plus particulièrement

- d'une part nos très grands anciens, presque centenaire le Professeur Guy Charmot, Compagnon de la Libération, le Professeur Marc Sankalé,
- et d'autre part avec le Docteur Claude Paoli, arrière-petite-fille du Médecin-Général Clarac, premier directeur du Pharo,
- les six derniers directeurs présents.

Après cent-huit ans d'existence à Marseille, le Pharo, l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées a fermé ses portes. Une page d'Histoire se termine. Nous sommes aujourd'hui réunis pour la dernière fois dans cet illustre amphithéâtre pour une séance d'évocations, succinctes, de cette histoire au fil du temps et des événements. Pour les anciens de cette maison, il ne s'agit pas uniquement d'un pèlerinage sentimental vers notre jeunesse et les sources de notre engagement, mais, avec humilité certes et toujours, d'exprimer notre conviction profonde d'avoir accompli notre mission collective « sur mer et au-delà des mers ».

Sur un plan pratique, deux sessions de conférences-diaporama, séparées par un court entracte, vont se dérouler maintenant. Afin de ne pas perturber la suite du programme de cette journée,

- nous demandons aux intervenants de respecter strictement le temps qui leur a été imparti et soulignons qu'il n'y aura pas d'interventions de la salle ;
- pendant l'entracte, ceux qui le souhaiteraient pourront encore se procurer des exemplaires du livre du centenaire de l'École du Pharo (35 €) et de la plaquette « L'ÉCOLE DU PHARO 1905 – 2013 » (15 €).

Je cède maintenant la parole à Roland Laroche et Jean-Louis Lecamus pour « La formation à l'École du Pharo », à Edmond Bertrand sur « Médecin de brousse, un séjour initiatique », suivi du film de Pierre Bourrel « Un premier poste après le Pharo, il y a soixante ans » et Pierre Barabé et Daniel Charles sur « Ils ont fait la gloire et la renommée du Pharo ».

Les cérémonies du vendredi 14 juin



Les autorités militaires.



Les trois drapeaux : ESA, Val-de-Grâce et EPPA.



Le fanion de l'IMTSSA est rendu au Directeur central.



Le drapeau de l'École de Santé des armées.



Le drapeau de l'École du Val-de-Grâce.



Cinq anciens directeurs du Pharo étaient présents (de droite à gauche P. Bourrel, B. Maistre, R. Laroche, P. Queguiner et M. Morillon).

Les cérémonies du vendredi 14 juin



Pour la dernière fois sous le regard des grands Anciens.



Sous l'ancre de l'IMTSSA, le Président de l'Université et le directeur central vont inaugurer.



Parmi nous, les personnels de l'HIA Laveran.



La plaque commémorative des lieux.



Réception dans la salle d'honneur.



Le MGA J.-M. Debonne ouvre l'après-midi mémoriel.

avait réalisé au cours de son existence. Enfin, il était indispensable avant de se séparer, d'évoquer les noms des grands Anciens qui ont tant fait du point de vue scientifique et militaire au cours des différents conflits qui ont émaillé le siècle. Ces exposés ont été regroupés dans une plaquette souvenir éditée par les soins de l'ASNOM section de Marseille-Provence et remise aux camarades qui en avaient exprimé le souhait.

Cet après-midi-là devait se terminer, dans une évidente nostalgie teintée de tristesse, par une « Coloniale », faisant vibrer l'amphithéâtre Yersin, chacun se disant que cela était vraiment la dernière fois en ce lieu, qui évoquait, par ailleurs, tant de souvenirs à chacun.

Il était prévu que notre dernier repas en commun devait avoir lieu au mess du Fort Ganteaume.

Chacun a eu le temps cette fois de passer par chez lui avant que nous nous retrouvions très nombreux encore au Bas-Fort Saint-Nicolas.

Tout naturellement, nous nous sommes réunis sur la terrasse de la batterie haute du fort, au fur et à mesure de notre arrivée, par petits groupes, admirant le panorama qui s'offre à nous depuis la passe du Vieux-Port, sous nos pieds, en face du Fort Saint-Jean. À gauche, le palais du Pharo est dans le soleil qui commence à baisser et en dirigeant le regard plus au nord on aperçoit la mer libre, puis la Côte Bleue par-dessus la Digue du Large ; en suivant la passe où défilent des embarcations de tous types, des vedettes chargées de passagers au bateau de plaisance, du canot et du pointu, au voilier. À droite et plus encore en gagnant le coin oriental de la terrasse, nous avons une vue parfaite sur tout le Vieux-Port, d'un quai à l'autre et au-delà du Quai des Belges, l'embouchure de la Canebière et au loin les flèches de l'Église des Réformés. En nous retournant, nous faisons face au Haut-Fort Saint-Nicolas et, juste au-dessus, la colline de la Garde qui domine la Rive Sud de l'enchevêtrement de ses murs et de ses toits d'où émergent la façade crénelée de Saint-Victor et, tout en haut, la tour de Notre Dame de la Garde et l'immense statue dorée de la Vierge à l'Enfant.

C'est ainsi que nous avons pris l'apéritif tout près du mess proprement dit, dont le toit de verre brun dépasse à peine de la crête du fort.

Cette fois, un maître d'hôtel, ou peut-être ce gabian qui nous surveillait depuis la muraille, a veillé à ce que nous n'attendions pas le coucher du soleil, nécessairement tardif à cette saison, pour nous diriger vers la salle à manger, immense, vitrée sur trois côtés et dont le quatrième porte sur toute sa longueur une glace inclinée.

Nous avons occupé les tables ; si celles qui se trouvaient le long de la baie la plus longue bénéficiaient évidemment d'une vue splendide sur le Vieux-Port, les autres n'en étaient pas totalement dépourvues. Il s'agit d'un lieu remarquable.

Mais à table, en France, la vue est certes importante, mais tout le reste est également déterminant. Or la nourriture était savoureuse, aimablement servie et les vins très convenables. Quant à la conversation, elle était ce jour-là ce qui nous importait le plus, alors que nous étions attablés avec des amis que, pour certains, nous n'avions pas vus depuis bien longtemps. Aussi les anecdotes échangées allaient bon train, l'une venant à propos de la précédente, puis chassée par d'autres. Nous y trouvions en fait le principal plaisir de ce repas d'adieu, les générations souvent mêlées.

Et puis certains parmi nos allochtones purent ainsi compléter les renseignements que contenait leur pochette de bienvenue à propos des visites qu'ils envisageaient de faire le lendemain, journée de séjour libre.

Mais ces journées devaient bien prendre fin. Il fallait nous séparer, clore ce repas par une dernière « Coloniale », mais cette fois-ci, il s'agissait vraiment de la dernière.

Encore qu'après que les autochtones se soient enquis des besoins de ceux de nos visiteurs qui devaient rejoindre un hôtel un peu distant, on ait encore entendu pendant un long moment monter jusqu'aux étoiles les paroles un peu lestes de chants aux accents venus des bancs de la Faculté.

La section ASNOM Marseille-Provence

